

EQUIPEMENTS CULTURELS

Les musées à l'heure



DOMINIQUE DELPOUX © RANGEE.FR

La façade «double épaisseur» du musée Champollion de Figeac (Lot).

Les opérations de création ou de rénovation de musées qui se multiplient en France interrogent projets culturels et projets architecturaux. A quels impératifs devront-ils souscrire ?

Les musées sortent de leur réserve. Grands projets présidentiels par-ci, antennes régionales voire internationales par là. De la décentralisation annoncée de nos grandes locomotives culturelles, comme le Centre Georges-Pompidou à Metz ou le «Louvre bis» à Lens, jusqu'aux musées régionaux et municipaux qui font peau neuve, la France semble saisie d'une subite fringale en la matière. Abris pour le patrimoine, lieux de rencontre, de contemplation, de débats ou de mémoire, une nouvelle génération muséale sort de terre. Sans professer aucun dogme, chaque réalisation

chahute et interroge à sa manière l'institution pour tenter de répondre à la demande croissante en faveur d'un accès élargi à la culture et au patrimoine. A quels impératifs devront répondre les musées de ce nouveau siècle ? L'exposition bâloise «Musées du 21^e siècle: projets, concepts et réalisations» qui fera escale à Lyon à partir du 20 mars prochain suggérera quelques pistes de réflexion. Une occasion de dresser ici un premier état des lieux au travers de quelques réalisations.

EN SAVOIR PLUS



► **Exposition «Musées du XXI^e siècle: vingt-six idées, projets et réalisations».** Au Muséum de Lyon, du 20 mars au 1^{er} juillet 2007. www.museum-lyon.org

DOSSIER RÉALISÉ PAR JACQUES-FRANCK DEGIOANNI, MARGOT GUISLAIN, ET CHRISTIANE WANAVERBECQ ■

du XXI^e siècle



Une partie des mille lettres du moucharabieh typographique en cours de pose.

DOMINIQUE DELPOUX@ORANGE.FR

EXPRIMER LA VOCATION DU LIEU

Moucharabieh typographique pour le musée Champollion (Figeac)

► Ouvert en juin prochain, le musée Champollion et des Ecritures de Figeac (Lot) affiche sur quatre niveaux (13,50 m de haut) sa façade historique en pierre. En retrait de 1,50 m, une façade manifeste, véritable hymne à l'écriture, affiche 1000 lettres découpées dans une feuille de cuivre insérée dans du verre. Entre les deux façades prennent place des passerelles en caillebotis métallique. Le moucharabieh ainsi créé reflète à la fois le dos de la façade en pierre et tamise la lumière à l'intérieur du musée. Il a été conçu avec le fabricant de vitrages Concepta Color Glass et l'entreprise de pose MGE. Le graphiste Pierre Di Sciullo, dont l'intervention s'inscrit dans le cadre du 1% artistique, a redessiné chacune des lettres pour qu'elles puissent apparaître en clair dans la feuille de cuivre. « Nous souhaitons concilier travail artisanal et processus industriel pour créer une façade hors du temps », souligne Alain Moatti, architecte. Un an d'études aura été nécessaire pour la mise en œuvre de cette façade-rideau. « Exposée en partie au travers des ouvertures de la façade en pierre, elle pouvait subir des chocs thermiques là où le soleil frappe », précise Claude

Abou Khalil, directeur de MGE. Les calculs réalisés avec le CEBTP ont vérifié ces phénomènes dus à la présence conjointe du cuivre et du verre transparent. Un même soin a présidé à la réalisation de la structure porteuse en acier laqué et à la mise au point de l'assemblage. Le vitrage est directement fixé comme un VEC sur la structure métallique. Le mur-rideau est repris sur chacun des trois niveaux via une poutre en béton de 9,80 m de portée. Par ailleurs, un maillage de traverses métalliques et de poteaux béton, encastrés en arrière de la façade en pierre, a été réalisé entre chaque fenêtre et contribue à la consolider. L'exiguïté du site, au cœur de la cité médiévale, a nécessité de monter un par un les 48 panneaux de façade avec un système de treuil placé au troisième niveau... c.w. ■

- **Maître d'ouvrage :** Ville de Figeac.
- **Conducteur d'opération :** DDE du Lot.
- **Maîtrise d'œuvre :** Moatti & Rivière, architectes. Pascal Payeur, scénographe. Betom Ingénierie, BET TCE. Fabre/Decazeville, coordinations SPS. Socotec, bureau de contrôle.
- **Principales entreprises :** Concepta Color Glass (films, pose du cuivre, découpe des lettres, fabrication du vitrage). MGE (menuiserie métallique, mur-rideau et serrurerie), Sotraco (démolition, gros œuvre). ► **Surface :** 1 300 m² HON. ► **Coût total :** 4,1 millions d'euros HT

Un travail sur mesure

L'architecte souhaitait donner à son mur-rideau un aspect luxueux et patiné. Dès 2001, Concepta Color Glass a travaillé sur le concept d'une feuille de cuivre sur laquelle seraient inscrites en réserve claire les lettres. Un prototype grandeur réelle (1 m sur 3 m), financé par la ville, est réalisé en 2003. Au final, les 140 m² de la façade sont décomposés en 48 panneaux. Sur chacun a été appliquée manuellement, sur un film polymère, la feuille de cuivre (0,5 micron d'épaisseur). Les lettres sont ensuite minutieusement découpées au cutter sur le modèle proposé par le graphiste (le polymère est épais d'un dixième de millimètre...). Les panneaux sont ensuite stockés trois mois dans une atmosphère humide pour permettre l'oxydation du cuivre. Enfin, ils sont emprisonnés entre deux intercalaires de polyvinyle butyral (PVB) et envoyés chez le verrier Glaverbel pour procéder à la cuisson du verre feuilleté. Le produit obtenu est à nouveau assemblé à un autre verre trempé de 8 mm pour composer un double vitrage. ■



DOMINIQUE DELPOUX@ORANGE.FR





L'EXPERT

ETOFFER L'OFFRE CULTURELLE

« Une programmation élargie à de nouveaux aspects »



THOMAS GOGNY/LE MONITEUR

HÉLÈNE DANO-VANNEYRE, chargée de programmation et des études préalables au musée du quai Branly.

Depuis la construction du Centre Georges-Pompidou (Paris 4^e) à laquelle j'ai collaboré dans les années 70, d'innombrables paramètres sont venus enrichir le travail de programmation architecturale. On citera à titre d'exemple, pour le musée du quai Branly : les coûts de fonctionnement, les exigences environnementales, les préconisations pour la conservation des œuvres, le choix de l'externalisation de certains services (sécurité, maintenance, réseaux informatiques, etc.) en vue de recentrer le musée sur sa mission scientifique et patrimoniale. Autant d'aspects qui, pour cette réalisation, ont été pris en compte dans le processus même de définition du programme. La programmation ne se résume plus à la réflexion spatiale et fonctionnelle sur le bâtiment. Elle prend désormais en compte toute une stratégie organisationnelle et logistique. C'est pourquoi l'architecte qui répond aujourd'hui à un programme de musée se doit d'intégrer des exigences d'usage clairement définies. Depuis la création du Centre Georges-Pompidou les musées n'ont pas cessé d'élargir leur offre culturelle en associant la présentation des collections à d'autres programmes : bibliothèque, spectacles vivants, audiovisuel, fonds documentaires, librairie, restaurant, jardin, etc. ■

METTRE EN VALEUR ET PROTÉGER LES ŒUVRES



La lumière naturelle, savamment maîtrisée pour assurer la conservation des collections, n'a pas sa pareille pour mettre en valeur les œuvres.

Les Nymphéas retrouvent la lumière (Paris)

► A l'Orangerie (Paris 1^{er}), les architectes Olivier Brochet, Emmanuel Lajus et Christine Pueyo ont rendu les Nymphéas de Claude Monet à leur lumière originelle – en mieux – tout en prenant soin d'en assurer une meilleure conservation. Installées dans ce bâtiment dans les années 1920, les Nymphéas y bénéficiaient d'une lumière zénithale parfaite... jusqu'à ce qu'un plancher de béton le recouvre en 1960 pour accueillir la donation Walter Guillaume. Verrière occultée, les Nymphéas sont alors devenues « l'œuvre que le public descendait admirer dans la cave de l'Orangerie », explique Olivier Brochet. Les architectes ont donc commencé par détruire la dalle de béton et déplacer la collection Walter Guillaume. Dans les deux salles, les verrières sont reconstruites en vitrages opaques. Les planchers sont découpés pour former des trémies ovales. L'éclairage naturel est enfin retrouvé en créant, sous les verrières, des « abat-jour » en plâtre de forme conique. Ceux-ci permettent de moduler l'entrée de la lumière. Lorsque les conditions climatiques sont défavorables, l'éclairagiste Anne Bureau a imaginé un système d'éclairage artificiel additionnel par spots graduables qui se déclenche et se règle grâce un détecteur de luminosité pour éclairer les parois de l'abat-jour. C'est ainsi qu'à la livraison du musée, le conservateur a redécouvert des rouges et des mauves au-dessus des bleus : de la restitution d'une salle à la résurrection d'une œuvre. ■

► **Maîtrise d'ouvrage:** EMOG. ► **Maîtrise d'œuvre:** Olivier Brochet, Emmanuel Lajus, Christine Pueyo, architectes. Betom, BET, Anne Bureau, éclairagiste. ► **Principales entreprises:** Léon Grosse et Lainé Delau (protection des œuvres et gros œuvre), Ile-de-France Plâtrerie (plâtrerie), Roussel stores (velum), SM Gargini (verrières), VD (éclairage). ► **Surface:** 6 500 m² HON. ► **Coût:** 10,67 millions d'euros HT



SHIGERU BAN ARCHITECTS

A Metz, des «galeries-tubes» ouvertes sur le paysage accueilleront les collections contemporaines (photo ci-contre).

Un chapeau chinois à structure de bois lamellé-collé recouvre et unifie les différentes entités du programme (photo ci-dessous).

- **Maître d'ouvrage:** CA2M (Communauté d'Agglomération de Metz Métropole).
- **Maîtrise d'œuvre:** Shigeru Ban et Jean de Gastines, architectes. Ove Arup and Partners (BET structure). GEC Ingénierie (chauffage, ventilation et climatisation). Georges Berne-Observatoire n°1 (concepteur lumière).
- **Surface:** 12 000 m² HON.
- **Coût:** 35,5 millions d'euros HT

Trois «galeries tubes» pour l'art contemporain (Metz)

► En 2008, le centre Pompidou de Metz (Moselle) – dessiné par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines – poursuivra la tradition de son homologue parisien avec un vaste forum intérieur en continuité avec le parvis extérieur. Mais la comparaison s'arrête là. Architecture et contexte urbain différent radicalement de ceux de la « maison mère ». « Nous

sommes partis de l'idée d'un chapeau chinois recouvrant les fonctions du musée. Il se traduit par cette structure à maille hexagonale réalisée en plusieurs couches de bois lamellé-collé », explique Jean de Gastines. De cette toiture (80 m au point haut), trois volumes parallélépipédiques émergent sur trois niveaux, orientés vers trois points stratégiques : le

parvis, la gare et la cathédrale. Ces «galeries tubes» (87 m de long sur 14 m de large), comme les appellent leurs concepteurs, sont équipées d'un plancher soufflant à très basse vitesse. Schématiquement, une couche d'air frais se forme au sol et s'élève par convection naturelle en évacuant la charge thermique. Un système économique et

silencieux. L'éclairage, étudié par Georges Berne, sera dissimulé par un gril métallique, un principe déjà appliqué au musée du quai Branly. Au rez-de-chaussée, la «grande nef» de 18 m sous plafond permettra de montrer des œuvres de grandes dimensions qui n'ont pu être exposées à Paris, comme un grand rideau de scène signé de Picasso. M.G. ■



SHIGERU BAN ARCHITECTS



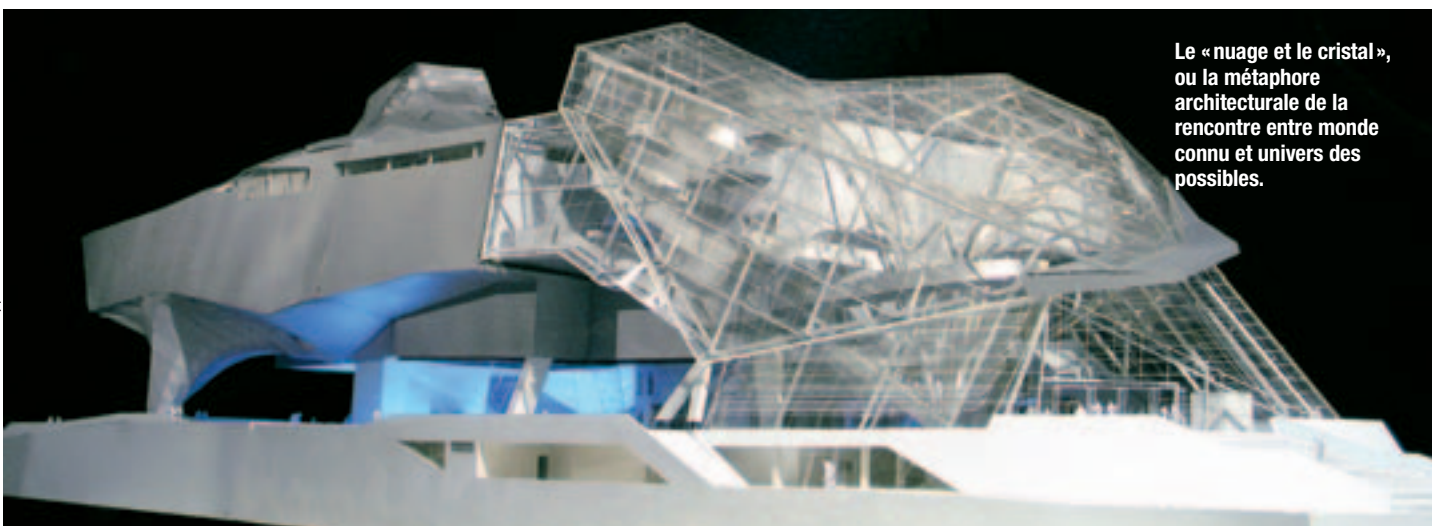


ARMIN HESS/COOP HIMMELB (L) AU



Le futur musée des Confluences de Lyon prendra la forme d'un bâtiment à l'allure savamment déstructurée, telle que signée par les architectes autrichiens de l'agence Coop Himmelb (l) au...

MARKUS FILLHOBER/COOP HIMMELB (L) AU



Le « nuage et le cristal », ou la métaphore architecturale de la rencontre entre monde connu et univers des possibles.

CONFRONTER SAVOIRS ET SOCIÉTÉS

Une architecture hybride enveloppe un musée futuriste (Lyon)

► «Un musée réussi, c'est la rencontre entre un projet culturel et un projet architectural» résume Michel Côté, directeur du futur musée des Confluences de Lyon, un bâtiment solidement arrimé entre Saône et Rhône par l'agence d'architecture autrichienne Coop Himmelb (l) au. Musée des sciences et des sociétés au sens le plus large, son propos pédagogique visera à confronter les savoirs (origines et devenir de l'Humanité, bio-diversité, etc.) au fonctionnement de nos sociétés. Très éloigné de l'idée d'un conservatoire au sens figé du terme, ce musée «nouvelle génération» multipliera les expositions. «La technique, la biologie et l'éthique sont au centre du projet de ce musée», précise ainsi l'agence d'architecture. Et pour attirer les 500000 visiteurs escomptés chaque année par la maîtrise d'ouvrage, l'institution mise sur des contenus innovants mis en scène par une architecture futuriste qui emprunte ses formes «au cristal et au nuage». «Torturée, baroque et déconstruite à l'extérieur, l'architecture du lieu est parfaitement fonctionnelle à l'intérieur», précise encore Michel Côté; tandis que Coop Himmelb (l) au la décrit comme faite de «mutations, déformations, interactions et ruptures» et soucieuse «d'hybrider la typologie du

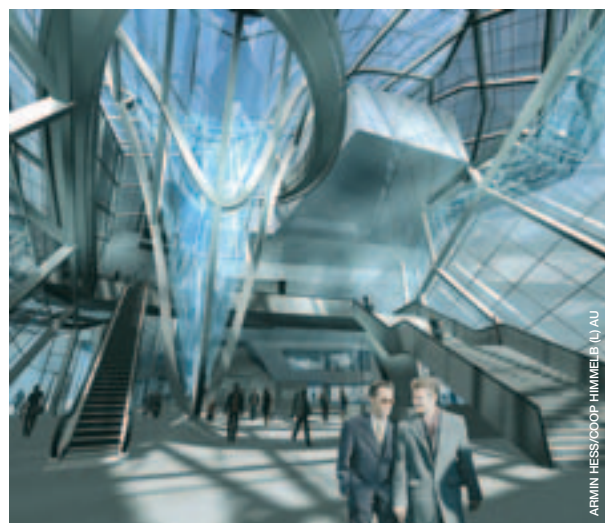
musée avec la typologie d'un espace de loisirs urbain»... D'où une construction duale, campée sur un socle: un «nuage» enveloppé d'une carrosserie métallique qui symbolise les savoirs futurs, et le «cristal» – concrétisation du monde qui nous entoure – un savant complexe verrier à la morphologie arachnéenne, conçu comme un forum urbain qui marquera le point d'entrée des visiteurs. A l'intérieur

du bâtiment, «une dynamique d'événements spatiaux» sera destinée à susciter la curiosité du plus large public. Une volonté qui entend se poursuivre dans les séquences d'articulation des salles d'exposition entre elles, où des boîtes noires fermées alternent avec lieux d'expositions lumineux de grande hauteur. Cette chrysalide futuriste sera à découvrir fin 2009.

J.-F.D. ■

Le forum urbain abrité par le «cristal» marquera l'entrée du public sous une cataracte de verre.

► **Maîtrise d'ouvrage:** département du Rhône. ► **Maîtrise d'ouvrage déléguée:** SERL. ► **Maîtrise d'œuvre:** Coop Himmelb (l) au, architectes (Wolf D. Prix, Helmut Swiczinsky + Partners). Bollinger + Grohmann, Arcora, Khephen, BET Structure. Alto ingénierie, BET fluides. Casso, sécurité incendie. Lamoureux, BET acoustique. Mazet & Associates, coordination. ► **Surface du terrain:** 20 975 m². ► **Surface utile:** 26 700 m². ► **Budget prévisionnel:** 153 millions d'euros HT.



ARMIN HESS/COOP HIMMELB (L) AU

ASSURER LA ROTATION DES COLLECTIONS

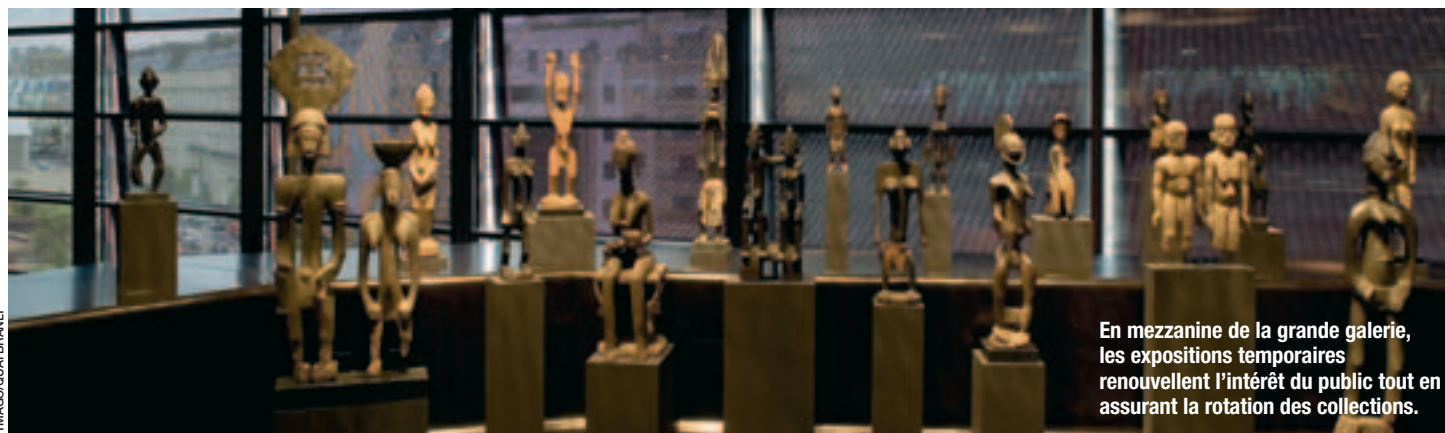
Un silo abrite la part émergée des réserves (Paris)

➤ Avec 300 000 objets en provenance du musée de l'Homme et du musée des Arts africains et océaniques, le musée du quai Branly (Paris 7^e) s'est tout de suite heurté à la problématique des grands musées : pourquoi abriter une vaste collection si c'est pour n'en montrer simultanément qu'une infime partie (4 000 pièces) ? Et comment, dans ces conditions, offrir au public la possibilité d'accéder de visu à la totalité du patrimoine ? A Branly le programme du concours tendait une perche aux concurrents : « On pourra même, depuis le hall, avoir des aperçus sur le cœur du musée, espaces de présentation ou réserves. » Son architecte, Jean Nouvel, a saisi l'idée en perforant tous les niveaux du musée par un silo de verre à section elliptique, transparent mais non visitable, qui sert de stockage pour 9 000 instruments de musique. Cette partie émergée des réserves, dont l'essentiel se trouve aux niveaux inférieurs, suggère aux visiteurs l'importance de la collection accueillie par l'institution. M.G. ■

➤ **Maîtrise d'ouvrage :** Etablissement public du musée du quai Branly. ➤ **Maîtrise d'œuvre :** Ateliers Jean Nouvel (mandataire), Ingérop (BET structure) & OTH (BET fluides), maîtres d'œuvre associés. Intervenants maîtrise d'œuvre : Yann Kersalé (lumière extérieure), Gilles Clément (paysage), Patrick Blanc (mur végétal), Observatoire n°1 (éclairage muséographique). ➤ **Principales entreprises :** Intrafor & Spie Fondations (fondations). Bouygues Bâtiment IDF & Joseph Paris (gros œuvre et structure métallique). Eiffel, Laubeuf, VMT & SMB (façades). ➤ **Surface :** 40 650 m² HON. ➤ **Coût :** 202 millions d'euros HT. ➤ **Voir également :** « Le Moniteur » n°5323 du 2 décembre 2005, pp.64-67 et n°5344 du 28 avril 2006, pp.62-65.



Les réserves instrumentales du musée du quai Branly, à la fois protégées et visibles de tous.



En mezzanine de la grande galerie, les expositions temporaires renouvellent l'intérêt du public tout en assurant la rotation des collections.

Place aux expositions temporaires !

➤ Le silo instrumental du quai Branly n'est qu'un symbole des collections de l'institution. Pour les sortir au maximum des réserves inaccessibles au public et assurer leur rotation, de nombreuses expositions temporaires

se déroulent en mezzanine de la grande galerie. Sans oublier la lente rotation des collections permanentes à l'intérieur même des vitrines. « Le musée a ouvert en juin dernier, mais nous sommes déjà en train de changer une par-

tie des objets de la collection permanente pour les mettre au noir dans les réserves et assurer leur conservation », souligne Hélène Dano-Vanneyre, chargée de programmation. De son point de vue, les musées du futur seront sans

doute plus modestes en terme de surface pour laisser davantage de place aux expositions temporaires ou aux débats. Le contenu des réserves est également en ligne : les 300 000 objets sont visibles sur le Web (www.quaibrantly.fr). M.G. ■



RESTRUCTURER ET ÉTENDRE



Aux côtés des volumes en brique et béton conçus par Roland Simounet (à g.) les abouts ajourés en béton de l'extension imaginée par Manuelle Gautrand.

>>> Cinq doigts de plus pour une collection d'art brut (Villeneuve-d'Ascq)

➤ Construit par Roland Simounet dans les années 80, le musée de Villeneuve-d'Ascq, tout près de Lille, affirme son architecture impeccablement réglée, avec ses petits volumes géométriques et bas, intriqués les uns dans les autres et disposés dans un parc élégant. Vingt ans après, l'architecte Manuelle Gautrand est chargée de sa restructuration-extension. Elle décide alors d'envelopper le flanc du bâtiment existant à l'aide d'un plissé de béton en forme d'éventail. Celui-ci formera les cinq salles nécessaires à la nouvelle donation d'art brut, une des plus grandes collections européennes. « Parce qu'il s'agissait aussi de restructurer l'existant, nous avons imaginé l'extension, non pas comme une construction à l'écart, mais comme un contrefort accolé permettant des circulations fluides et compactes », explique Manuelle Gautrand. Le parti retenu respecte cependant, mais dans un tout autre registre, dans l'esprit de Simounet : « Nous avons cherché à créer un foisonnement de volumes, bas et très ancrés dans le sol », ajoute-t-elle. Les salles d'exposition ont ainsi la forme des cinq doigts d'une main légèrement repliée, pour créer un volume intérieur facetté où l'on découvre les œuvres une à une. De grands moucharabieh en béton, ajourés à 50 %, sont placés en bout de galerie pour permettre au visiteur de reposer un temps son regard en contemplant le parc. A découvrir à l'automne 2008...



L'extension (en résine mauve) s'accrole à l'existant qu'elle enveloppe en partie.

➤ **Maîtrise d'ouvrage :** Communauté urbaine de Lille.
➤ **Maîtrise d'œuvre :** Manuelle Gautrand, architecte. Renaud Pierard, muséographie. Khephen, BET structure. Alto, BET fluides. Labeyrie, VDI-multimédia. Speeg &

Michel, éclairage muséographique. ➤ **Principales entreprises :** Tommasini (gros œuvre), Hervé Thermique (CVC), Goppion (moblier muséographique). ➤ **Surface :** 9 000 m² HON. ➤ **Coût :** 11 millions d'euros HT.

L'EXPERT

ACCUEILLIR TOUS LES PUBLICS « L'accessibilité pour chacun crée une valeur ajoutée pour tous »



CLAUDE PAUQUET/LE MONITEUR

NADIA SAHMI-LONGÉ, société Cogito Ergo Sum. Assistance à la maîtrise d'ouvrage pour l'accessibilité.

Depuis le 1^{er} janvier 2007, l'accessibilité à tous les publics ne peut plus être traitée en fin de projet, en se bornant à vérifier la conformité des sanitaires, des ascenseurs et des unités de passage. Elle doit faire partie de la conception globale d'un bâtiment, depuis le cheminement extérieur jusqu'à l'accès à l'offre culturelle dans le cas d'un musée. Une des grandes erreurs du passé a été d'oublier, à côté des personnes en fauteuils roulants, tous les autres handicaps : stigmatisation des uns et rejet des autres... Les nouvelles dispositions considèrent l'être humain dans sa différence : difficultés visuelles, auditives, motrices, psychiques. Et en posant ces questions pour chacun, on crée une valeur ajoutée pour tous, en termes d'acoustique, éclairage ou d'appropriation spatiale. Dans un musée plus qu'ailleurs, là où le Beau est magnifié, cette accessibilité pour tous doit rester un produit de finition invisible. La maîtrise d'ouvrage est enfin sensibilisée au sujet. Et l'architecture est l'une des professions les mieux placées pour le traiter, même si les architectes en ont encore une vision partielle par manque de formation. Les prochaines livraisons de musées devraient rendre compte des évolutions accomplies. ■

PLATFORM

NEWTONE

M.G. ■